

« Terre de passage, de rencontre et de partage »¹

Un travail en cours sur la poésie de frère Christophe

Par Cecilia Avenatti de Palumbo, Marie-Dominique Minassian et Blandine Poinignon

Título : « Terre de passage, de rencontre et de partage » Un travail en cours sur la poésie de frère Christophe. [« Tierra de pasaje, de encuentro y de partida » Un trabajo de investigación en curso sobre la poesía del Christophe Lebreton]

Resumen : El propósito de esta ponencia es presentar el estado de avance de la investigación sobre la poesía de Christophe Lebreton llevada a cabo entre la Facultad de Teología de la Universidad de Fribourg (Suiza) y la Facultad de Filosofía y Letras de la Pontificia Universidad Católica Argentina. Se trata de un Laboratorio poético articulado por la investigación personal y comunitaria, la cual se realizó en base al análisis literario, filosófico y teológico de los poemas, en su gran mayoría inéditos. Dicha hermenéutica orientó la investigación hacia el planteo de la hipótesis central de la existencia de una poética mistagógica, que ha sido verificada en más de la mitad de los 400 poemas existentes y espera seguir siendo explorada junto con otras secundarias en los 150 poemas restantes. La investigación se realiza en vistas a la publicación crítica de los poemas y forma parte de la edición de los escritos de los 7 mártires del monasterio del Atlas, realizada en coedición de Cerf, Bayard y la Abadía de Bellefontaine.

Palabras claves: Christophe Lebreton – poesía mistagógica – interdisciplinarietà – Mártires de Argelia- Literatura y teología

C'est au cours du printemps 2020, que Cecilia, Marie-Dominique et moi-même avons commencé à nous rencontrer régulièrement autour de frère Christophe, grâce à la visioconférence, malgré les centaines, et même les milliers de kilomètres qui nous séparent. Frère Christophe, né en 1950, était le plus jeune de la communauté de Tibhirine. La publication de *Aime jusqu'au bout du feu* par son ami frère Didier a porté à la connaissance du grand public une partie de son œuvre poétique restée jusque-là dans l'intimité de ses amitiés. Notre projet initial est celui d'une édition complète des poèmes de frère Christophe, destinée à s'insérer dans l'édition des « écrits de Tibhirine » dans la collection du même nom².

Immédiatement se pose à nous une difficulté fondamentale : l'ensemble des poèmes se présente sous la forme d'une liasse d'environ 400 poèmes rassemblés au fil du temps par frère

¹ Frère Christophe, « Ne retiens pas pour toi », *Aime jusqu'au bout du feu*, Monte-Cristo, 1997, p.73.

² Collection créée en 2017 sous l'impulsion de l'Association pour les écrits des 7 de l'Atlas, en coédition avec les éditeurs « historiques » : les éditions du Cerf, Bayard et l'Abbaye de Bellefontaine. Cette collection dont Marie-Dominique est en charge avec un comité scientifique, entend rassembler tous les écrits des moines de Tibhirine et en mener l'édition complète par thèmes sous forme de florilèges à destination du grand public et par genres littéraires avec un appareillage critique.

Didier. Ce sont des feuilles sans lien physique ni organisation – sinon quelques ensembles constitués, mais qui restent marginaux. Les textes, par ailleurs, ne sont datés que de manière ponctuelle. Nous partons d'une version dactylographiée réalisée en annexe de mon travail de master de littérature. Elle est organisée selon des ensembles chronologiques assez larges, car, mis à part quelques dates et la forme de l'écriture de Christophe, qui change au cours du temps, les repères manquent pour un classement plus resserré.

Une méthode de travail : le laboratoire poétique

Le cœur de notre travail repose sur la lecture détaillée et progressive de l'ensemble des poèmes en notre possession. Afin de mutualiser nos recherches, nous mettons en place des pads de travail : ce sont des documents de traitement de texte collaboratifs, en ligne, avec enregistrement automatique, et qui permettent de distinguer la trace de chacune en fonction de couleurs. Au fur et à mesure, nous allons créer tout un dossier de pads consacrés à la lecture détaillée des poèmes, aux sources, à la recherche des éléments de caractérisation de l'écriture poétique de frère Christophe. Au cours de notre travail personnel et collectif, nous nous attachons principalement d'une part à identifier les sources textuelles et existentielles de cette écriture, d'autre part à nous laisser guider par le sens, à la fois intime et spirituel, qui se donne à travers ces poèmes. [Une méthode qui s'apparente](#) à une forme de maïeutique. [Après un an et demi](#), nous commençons à sentir, non pas une familiarité avec la poésie de Christophe, mais une habitude à s'y confronter, et un regard enrichi de tous les poèmes déjà traversés.

Une piste de lecture : l'hypothèse de la mystagogie

Il nous aura donc fallu nous pencher sur plus d'une centaine de poèmes avant d'en arriver à l'exploration d'un long poème inédit de six feuillets A5 manuscrits qui nous a mises sur la voie³. Sa longueur est déjà en elle-même relativement exceptionnelle, par rapport à l'ensemble du corpus de poèmes de Christophe en notre possession. Nous sommes interpellées dès l'amorce : *Oh les mots/ regarde ils nous attendent*. L'adresse de Christophe à un destinataire précis et la surprise initiale de la présence visible des mots nous font dès le départ entrer dans un espace singulier. Mais, curieusement, ce sont les mots qui *s'avancent en procession les mots/ vers nous les mots pour nous*. Nous sommes au cœur d'un double mouvement : entrons-nous parmi les mots du poème ou les mots viennent-ils à nous ? La première partie du poème met en

³ Frère Christophe, « Oh les mots », *Poèmes inédits*.

valeur les mots de la prière, dans un mouvement à la fois horizontal (*en procession les mots/ vers nous*) et ascensionnel (*les mots/ s'élèvent*), mais aussi dans un mouvement d'alliance intime avec Dieu : *et la prière se déroule/ devant Dieu// et la prière se déroule/ elle va/ jusqu'à son Cœur/ et le touche*. De ce double mouvement en résulte un troisième qui est de l'ordre de l'incarnation et qui se traduit dans l'acte eucharistique : *prenez mangez/ prenez buvez/ nous dit Jésus*. La seconde partie est portée par *les mots sauveurs de Notre Rédempteur* et ses effets. C'est à partir de ce moment une véritable dynamique, plus encore, une animation des mots entre chant et danse, alliant mouvement physique et *émotion forte*. L'Esprit souffle, à travers les mots et au-delà d'eux, en cet endroit du poème, pouvoir de transformation pour toute l'Église (*la voix de tout le Corps/ la voix de tout un peuple*) comme pour chacun (*l'Éternel pour moi s'est fait/ je t'aime*). La finale du poème constitue un véritable envoi, avec ce *Allons allons/ mon bien aimé/ allons en paix*, mais le destinataire a changé, et tout le parcours du poème ne semble avoir consisté qu'à se laisser configurer par cet Autre tant désiré.

Ce poème, sur le mode d'une longue prière d'action de grâces, se cale sur un rythme liturgique : liturgie de l'accueil, liturgie de la Parole, liturgie eucharistique, envoi. Cette entrée, par la voie de la poésie, dans le temps monastique vécu par Christophe nous propose de vivre l'entrée dans le temps divin de la liturgie, et dans le mystère de la transformation individuelle et communautaire qui a lieu dans la célébration de l'Eucharistie. Il y a bien, de la part de Christophe, la volonté de transmettre quelque chose du sens perçu par lui, comme le soulignent quelques expressions à caractère plus directement pédagogiques : *on peut les dire/ les mots/ de la prière, on peut/ prenez mangez, Les mots sauveurs de Notre Rédempteur/ en vrai on peut/ les vivre*. Mais rien de théorique dans ce propos, tout part d'une expérience vécue, qui permet d'entrer dans le sens, et trouve un moyen dans l'écriture poétique de le transmettre.

La synthèse proposée par l'association des mots et des dessins – ils sont à lire ensemble, et non comme illustration les uns des autres –, et qui constitue l'une des caractéristiques originales de l'écriture de Christophe, nous le révèle : les étapes du poème marquées du signe de la croix ne sont jamais dessinées ni vécues tout à fait de la même façon, comme si ce retour régulier au pied de la croix était toujours abordé sous un nouvel angle, signe d'une transformation spirituelle et intérieure progressive tout au long du poème. Rien ne devient d'ailleurs ni transparent, ni complètement évident car, si la Joie domine, *Le Verbe m'a tout dit/ et je n'ai rien entendu*, reste ce mystère qu'une vie ne suffit pas à explorer : *L'Éternel pour moi s'est fait/ je t'aime*.

C'est donc face à ce rapport au mystère divin, mystère expérimenté, puis retranscrit sur un mode liturgique et proposé en partage, qu'a émergé parmi nous trois le terme de « mystagogie ».

Mystagogie poétique ou poésie mystagogique ?

Même si la suite de notre lecture ne nous conduit pas systématiquement à employer le terme de mystagogie, nous y revenons souvent et cherchons quelques points d'appui plus théoriques pour travailler notre hypothèse. Ce sont notamment les propos d'Ysabel de Andia qui vont nous y aider :

L'Écriture nous fait connaître le *magnum mysterium* du Christ et de l'Église, mais seule la « mystagogie », comme le nom l'indique, nous « conduit vers » et nous fait « entrer (agôgè) dans » ce mystère (*mysterion*) par les sacrements d'initiation, le baptême, l'onction et l'eucharistie, et nous permettent d'en vivre.⁴

Nous y reconnaissons la dynamique de l'écriture poétique de Christophe, que nous qualifions régulièrement par ses seuils, par son espace, par la façon si personnelle qu'elle a de faire sentir quelque chose du mystère de Dieu. Si dans la mystagogie, associée initialement et principalement à la liturgie, les moyens pour introduire au mystère sont les sacrements, il faut interroger quels peuvent être les moyens d'une écriture poétique que l'on pourrait qualifier de « mystagogique ». Pas à pas, nous posons comme principe qu'il nous faut parler de « poésie mystagogique » et non de « mystagogie poétique ». Le geste premier de ces textes est de fait du côté de la poésie, et, s'il est intimement lié à une expérience spirituelle, c'est avant tout par une forme de *lectio*, de l'Écriture comme de l'expérience vécue, qui se déploie et prend forme grâce au poème. Son acte d'écriture relève en fait de trois dimensions fondatrices de la mystagogie, à savoir la prière, la théologie et la liturgie⁵. En effet, le poème semble être pour lui ce qui lui permet de prier, de chercher à pénétrer le mystère de Dieu et de le célébrer tout à la fois, grâce à une écriture dégagée du concept, à même de faire entrer dans son expérience de moine.

Un exemple : « Sur l'autel »⁶

Le poème « Sur l'autel » illustre de belle manière cette dynamique mystagogique que nous essayons de décrire. Tout part d'un incident malheureux : celui d'avoir renversé le calice

⁴ Ysabel de Andia, *Mystère du Christ, mystère de Dieu. Introduction à la mystagogie et à la mystique*. Préface de Yann Vagneux, Namur-Paris, Éditions Jésuites, 2019, p.101.

⁵ Cf. François Cassingena-Trévedy, *Les Pères de l'Église et la liturgie*, [1^{ère} édition : DDB, 2009] Paris, éditions Artège, 2016, p.100.

⁶ Frère Christophe, *AJBF*, p.120.

lors de l'Eucharistie. La maladresse dont le poète s'amuse, malgré la gêne ressentie sur le moment, devient en s'écrivant une véritable invitation spirituelle, voire une expérience initiatique. Dès l'amorce du poème, l'expérience vécue est actualisée par le passage du passé composé *j'ai bu* au présent *mais le calice (...) se trouve déséquilibré*. C'est une véritable scène, un récit vivant qui se déroule sous nos yeux à la lecture. Ce présent auquel nous prenons part retranscrit, au cœur d'un événement finalement banal, l'actualité du Don : don du Christ dont le sang, par le sacrifice sur la Croix, est *amour versé*, don du Christ aujourd'hui par sa présence révélée et effective dans l'eucharistie, vocation au Don aussi du croyant, qui voit révélée par le sang versé sur la nappe *l'histoire vraie de [sa] vie*. Le cri, au départ marque de la surprise devant le geste maladroit, devient le signe d'un changement d'état, voire d'une naissance : *un cri – fragile – jaillit de l'enfance*. La mention du pardon (*à qui faut-il demander pardon*) nous renvoie tout à la fois à la gêne liée à la maladresse et à un acte profond de pénitence, une dynamique de l'ordre du mystère de la régénération, une forme de baptême dans le sang du Christ, une marque du sacerdoce auquel tout chrétien est appelé. L'union physique consécutive à la maladresse (*ma main est imprégnée de toi*) est aussi d'ordre spirituel, une union avec le Christ, une façon de lire ce geste banal comme un signe de la relation avec lui, relation non seulement désirée mais déjà effective, la relecture de cet incident permettant d'en prendre conscience. La finale du poème *aujourd'hui/ être mémoire de toi/ VIVANT* met en valeur une expérience existentielle pour le croyant : sentir la présence du Christ vivant aujourd'hui et se sentir soi vivant, par la grâce du sacrement de l'eucharistie comme par celle du quotidien perçu comme eucharistique. C'est donc une sorte de « mystique du banal », une « mystique de l'ordinaire », qui se déploie à travers ce poème et lui donne de prendre forme. L'écriture poétique de Christophe dévoile et transmet son rapport au mystère, qui ne se réduit pas aux sacrements, mais renvoie à la présence du Christ vivant en toutes choses.

Nous en sommes arrivés aujourd'hui à la lecture suivie de la moitié du corpus. Il nous apparaît que cette hypothèse d'une écriture « mystagogique » explicite bien ce qui se donne à lire et à vivre au contact de la poésie de frère Christophe : une immersion dans le mystère (dans la Parole), une onction, une maturation lente sous l'action de l'Esprit (vers la Parole), pour entrer dans le sens eucharistique du don-martyre de toute la vie (être Parole). C'est une dynamique éminemment pascale qui sous-tend cette écriture poétique au centre de laquelle apparaît, sous de multiples formes, la croix. Il n'est pas anodin de constater que les deux poèmes présentés ce jour sont centrés sur l'eucharistie. Celle-ci apparaît en effet comme un symbole ou une synecdoque de la dynamique de l'Incarnation. Ce sacrement, tel qu'il est inséré dans la

poésie de Christophe, offre une forme de cristallisation de la dynamique « mystagogique » de son écriture, qui est avant tout dynamique d'incarnation.

Nous avons confronté notre hypothèse à deux écrits de frère Christophe, dans lesquels il décrit son projet d'écriture : un « Avant-propos », écrit vers 1984 en vue d'un projet de publication de ses poèmes qui n'aboutira finalement pas, et le début de son « cahier de prière » écrit à Tibhirine à partir de 1993 et publié sous le titre *Le Souffle du Don*. Il est apparu que, si la dynamique s'approfondit avec le temps et l'expérience, cette écriture nouvelle propose une aventure qui nous introduit dans une expérience, vécue en dialogue avec le Christ. C'est en effet une écriture pascale de *scribe*, qui cherche à correspondre à la naissance d'un langage nouveau qui est celui de la Croix. Une véritable synthèse du dynamisme de la poétique de Christophe est formulée dès 1977 dans un poème inédit, où nous pouvons lire au cours du texte « et nous sommes au pied d'une croix de lumière » puis « et nous sommes au cœur d'une croix de lumière »⁷. C'est bien à un processus d'entrée dans le mystère, à une dynamique pascale, que nous invite Christophe, mais il nous propose, plus encore, de nous laisser inclure dans ce mystère de la vie du Christ donné, ici et maintenant.

À l'heure où nous terminons l'écriture de notre communication, frère Jean-Pierre Schumacher, dernier moine survivant de la communauté de Tibhirine s'éteignait paisiblement à Midelt, en la solennité du Christ Roi, dernier signe, s'il nous en fallait encore pour une vie de témoin, témoin de ses frères martyrs. Lors d'une rencontre avec lui, lui qui avait été le confesseur de Christophe, frère Jean-Pierre confessait à son tour : « J'étais loin d'imaginer cette vie spirituelle... Très profond, mystique... je ne savais pas qu'il était en train d'écrire des poèmes, non plus son journal, je ne savais rien de cela... » *Les mots sont pour offrir*, écrit Christophe. Réservoirs du mystère, ils nous entraînent aujourd'hui à leur suite pour devenir à notre tour poème du Roi, *évangile et poème selon toi* (SDD 29.05.1995, p.187), *langage fait homme* quand les mots s'effacent pour laisser passer le Souffle.

⁷ Frère Christophe, « Tristesse si pure », 15/08/1977, *Poèmes inédits*.